

Fialová, Marie

Les expressions de la laideur dans le Roman de la Rose

Études romanes de Brno. 1971, vol. 5, iss. 1, pp. 63-68

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/113476>

Access Date: 17. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

LES EXPRESSIONS DE LA LAIDEUR DANS LE ROMAN DE LA ROSE

MARIE FIALOVÁ

Dans notre travail manuscrit „Le vocabulaire esthétique dans le Roman de la Rose“, nous nous occupons des expressions des domaines de la beauté et de la laideur dans ce monument littéraire de l'ancien français.¹

En interprétant les expressions du Roman de la Rose, nous avons toujours prêté une grande attention au contexte qui nous a permis de résoudre quel était le sens effectif du mot. Tout en nous efforçant d'être objective, nous ne prétendons pas que notre travail soit exempt des effets de la subjectivité, car, malgré le contexte, l'interprétation des expressions d'un texte historique reste néanmoins une affaire délicate. Il faut faire toujours attention que le sens actuel n'intervienne pas dans l'interprétation des textes anciens. Là où le contexte ne nous aidait pas, nous étions obligée d'avoir recours aux dictionnaires.²

Au cours de notre examen nous sommes arrivée, entre autres, à quelques conclusions concernant l'aire de la laideur. Les ayant trouvées assez intéressantes, nous croyons utile de les présenter dans cet article.

Pour explorer les rapports les plus importants entre les expressions (en essayant d'établir la structure de la sphère étudiée, nous nous sommes servie de la conception des champs linguistiques formée par M. O. Ducháček.³ Nous avons appliqué à nos recherches ses idées sur les champs conceptuels „dont l'unité est formée par le concept commun aux contenus sémantiques des mots qui les constituent“.⁴

Nous avons étudié les champs conceptuels de la beauté et de la laideur séparément dans chacune des parties du Roman de la Rose, puisqu'elles appartiennent à deux

¹ Roman de la Rose, Société des Anciens Textes, publié d'après les manuscrits par E. Langlois, Paris, Champion, 1918—25, 5 tomes.

² Voici les sources auxquelles nous nous sommes surtout appuyée et les abréviations de leurs titres:

BW — O. Bloch, W. v. Wartburg: *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris 1950;
Cur — La Curne de Sainte Pelaye: *Dictionnaire historique de l'ancienne langue française*, Paris, Mört, Le Favre 1875;

Dau — A. Dauzat: *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, Larousse 1938;

GD — F. Godefroy: *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes*, Paris, Bouillon, 1880—1902, 10 volumes;

GL — F. Godefroy: *Lexique de l'ancien français*, Paris, H. Welter 1901;

GrH — R. Grandsaignes d'Hauterive: *Dictionnaire d'ancien français*, Paris, Larousse 1947;

Lan — E. Langlois: *Glossaire*, le Roman de la Rose tome V;

GRob — P. Robert: *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*; Société du Nouveau Littre, Paris 1953;

Tob — Tobler—Lommatzsch: *Altfranzösisches Wörterbuch*, Berlin, Weideman 1925, I, II;

HDT — A. Hatzfeld, A. Darmesteter, A. Thomas: *Dictionnaire général de la langue française du commencement du XVII^e siècle jusqu'à nos jours*; Paris, Delagrave, 1890—1900.

Comme nous ne voulons présenter que les résultats de notre travail manuscrit, nous préférons les résumer et limiter le nombre d'exemples au minimum.

³ O. Ducháček: *Le champ conceptuel de la beauté en français moderne*, Opera Universitatis Brunensis, Praha, SPN 1960.

⁴ O. Ducháček, op. cit., p. 20.

étapes différentes du français du XIII^e siècle.⁵ La comparaison des deux étapes constitue un intéressant témoignage sur l'état et le développement de l'aire lexicale étudiée.

Le champ conceptuel de la laideur s'organise dans les deux étapes autour de l'adjectif *lait*. Cet adjectif d'origine francique⁶ dont le sens primitif était celui de „désagréable, odieux“, devient l'expression fondamentale du champ conceptuel de la laideur dès le XI^e siècle, prenant à cette époque un sens esthétique.⁷ Ce sens correspond complètement à l'acception principale du *laid* de la langue moderne: „ce qui a les qualités désagréables à la vue, surtout contraires à l'idée que nous nous faisons de la beauté“ (Bai).⁸ En étudiant *lait* dans le Roman de la Rose, on constate que cette expression a un sens esthétique dans la plupart de ses emplois.

Dans les deux parties du Roman de la Rose, *lait* qualifie tantôt des personnes, tantôt des choses: ... *E ses peres ot non Mesfaiz / Qui est si hisdeus e si laiz/* 2 842; ... *Il vit dis laides imagetes / Hors dou jardin, ce dit pourtaites./* 20 303.

Dans la seconde partie de l'œuvre, on le rencontre au surplus encore dans la fonction d'épithète en parlant du corps humain ou de ses parties: ... *S'ele a laiz piez, toujours les chauce/* 13 341.

Il y caractérise aussi les phénomènes atmosphériques, le temps qu'il fait: ... *È quant revient a chief de piece / Que i beaus tens le lait depiece,/* 17 982.

La tournure *faire laide chiere*, employée dans la seconde partie de l'œuvre, comporte, elle aussi, un sens esthétique: elle veut dire „rechigner“, „faire des grimaces“:⁹ ... *Li donra il espeir congié, / Combien qu'il face laide chiere/* 14 367.

L'adjectif fondamental *lait* est en même temps le seul membre du centre du champ conceptuel de la laideur dans la première partie de l'œuvre. Aucun de ses dérivés n'y entre. Le substantif *laidure* continue à garder le sens primitif désignant „injure, outrage, insulte, tort, préjudice, ignominie“. Il en est de même pour les verbes *laidir* et *laidengier* qui signifient tous les deux „injurer, outrager“. L'adverbe dérivé *laide-ment* entre dans le champ conceptuel à la même époque que l'adjectif de base, c'est-à-dire au XI^e siècle. Dans le texte examiné, on le rencontre cependant dans un sens spécial par lequel il quitte le champ conceptuel de la laideur (voir ci-dessous).

Dans la seconde partie de l'œuvre, le centre du champ s'enrichit: *lait* y est accompagné de ses dérivés *enlaidir*, *Laideur* et *laidure*.

Le verbe *enlaidir* — en usage dès le XII^e siècle au sens esthétique — apparaît dans notre texte au sens de „devenir lait“. Voici le vers 13.288 où on le trouve dans cet

⁵ Les premiers 4.058 vers apparaissent d'après E. Langlois (*Origines et sources du Roman de la Rose*, Paris, Thorin 1891, p. 83) entre les années 1225—1240, tandis que les 17.712 vers suivants quarante ans après, à en croire leur auteur (vers 10.588 du Roman de la Rose: ... *Car quant Guillaume cessera / Jehans le continuera, / Emprès sa mort, que je ne mente, / Anz trespassez plus de quarante, / ...*). Le Roman de la Rose a été composé par deux auteurs: Guillaume de Lorris en écrit la première partie et Jean de Meun est l'auteur de la seconde. W. v. Wartburg (*Problèmes et méthodes de la linguistique*, Presses Universitaires de France, Paris 1963) souligne l'importance d'étudier à part les œuvres des différentes étapes d'ancien français ainsi que les différents auteurs de la même étape évolutive.

⁶ Selon BW, il s'est formé du francique *laip* qui correspond au haut allemand *leid*.

⁷ Ce sens ne finit cependant par l'emporter qu'au XIV^e siècle (BW).

⁸ R. Bailly: *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Larousse 1946.

⁹ Il est intéressant que cette tournure n'est pas en opposition avec celle de *faire bele chiere* qui appartient à la sphère de la bonté (et non pas à celle de la beauté) et qui signifie „être gentil envers qn.“, „faire bonne mine“.

emploi: ... *Ou s'il couvient que l'en les tonde, |Pour aucune grant maladie,| Don beautez est tost enlaidie.*]

Dès 1280, on peut rencontrer, d'après le dictionnaire de BW,¹⁰ le sens esthétique de „caractère, état de ce qui est laid“ chez les dérivés de *lait*. La plupart des dictionnaires (GRob, HDT, Cur, GD) croient vérifier ce sens physique chez le dérivé *laideur* qui fait sa première apparition, à ce qu'ils affirment, précisément dans cette œuvre de Jean de Meun. Pour illustrer ce sens nouveau d' un mot nouvellement formé, ils citent l'un ou l'autre des deux vers où l'on se sert de *laideur* dans le texte examiné: le vers 8.972: ... *Laideur, neïs, sa chamberiere* (ou bien le vers 8.993: ... *Laidur i ot mal dehé*). Il faut cependant signaler que *laideur* y est employé en tant que nom propre, pour désigner un des personnages allégoriques (ce qui est caractéristique pour le Roman de la Rose). Ce personnage (chambrière de Chastée) n'apparaît que dans la seconde partie de l'œuvre dans un assez court passage, où l'on ne donne aucune caractéristique de son aspect extérieur. Toutefois étant opposé à Beauté, la beauté personnifiée, il paraît qu'on peut le considérer aussi comme une personnification de la laideur au sens esthétique.

Faisons remarquer que le nouveau sens commence à participer au contenu sémantique du substantif *laidure* (lequel ne s'employait dans la première partie de l'œuvre qu'au sens primitif hérité de *laip*) dans le vers 8 919: ... *Tout ainsinc les dames se perent | Pour ce que plus beles en perent | Ou pour ses laidures repondre*]. Il est à noter que le substantif en question y figure au pluriel.

Il est intéressant que les dictionnaires de l'ancien français n'attribuent pas à *laidure* ce sens. Godefroy dans son *Dictionnaire* (GD), parmi les 25 exemples illustrant les emplois de ce substantif, n'en cite aucun qui confirme le sens physique. La Curne de Sainte Pelaye (Cur) le suppose beaucoup plus tard (depuis le XIV^e siècle). Grand-saignes d'Hauterive (GrH) note ce sens, mais sans le dater précisément et sans donner des exemples de l'emploi de cette expression. Langlois dans son *Glossaire* (Lan) lui donne le sens en question, sans toutefois attirer l'attention sur cet emploi spécial. L'emploi de *laidure* dans le vers cité ci-dessus serait (d'après le dictionnaire de BW) la première apparition du sens nouveau chez ce substantif.

Avant de conclure nos observations sur le centre du champ conceptuel de la laideur, il faut encore se rendre compte d'une des propriétés de ses membres.

En étudiant les emplois de *lait* et *laidement*, on constate que ces deux unités lexicales peuvent, en certaines occasions, dépasser les frontières du champ et désigner d'autres concepts.

Chez Guillaume de Lorris ainsi que chez Jean de Meun, *lait* fait partie du champ conceptuel de la morale par son sens spécial de „ce qui blesse la pudeur“, „honteux“, „indécent“: ... *E quant tu, d'autre part, obices | Que lait e vilains sont li mot | 7 107*. Dans la seconde partie de l'œuvre *laidement* s'emploie aussi au sens moral. Dans le vers 4.584, il signifie „d'une manière déshonnête“: ... *Ja ne di pas que bien ne port | ... | Un joelet se ses amis | Le li a doné ou tramis, | Mais qu'ele pas ne le demant Qu'el le prendrait lors laidement.*]

Ayant un sens moral, *lait* et *laidement* ne cessent pas d'appartenir au champ conceptuel de la laideur. Toutefois ils peuvent complètement quitter le domaine de la laideur. Dans la seconde partie du Roman de la Rose, *lait* s'introduit dans la sphère

¹⁰ BW, p. 358: „Laidur, XIII^e siècle (Jean de Meung), au sens moral; au sens physique depuis 1280.“

du désagréable, p. ex. dans la tournure *il leur est lait* dans le vers 7 547: ... *Lors se dontent, lors se rapaisent / Qu'il ne leur est pas bel, mais lait / Mout durement en les lait.* ¹¹ Dans ses deux emplois dans la première partie de l'œuvre, *laidement* prend, nous semble-t-il, un sens spécial: le vers 261 ... *ele compere / Sa malice trop laidement* / pourrait être traduit comme „elle paie très cher sa méchanceté“ et le vers 2.365 ... *Si te tendras a deceü / D'une chose mout laidement,* / „tu deviendras extrêmement déçu“. Dans ces cas, *laidement* s'introduit dans la sphère de la grandeur et de l'intensité.

*

Autour des expressions fondamentales de la laideur se groupent les mots qui, sauf l'idée de laideur, comportent d'autres éléments complémentaires. Dans les deux étapes, „la périphérie“¹² du champ a, à peu près, la même composition.

A la base des relations sémantiques, on y peut distinguer deux groupes: celui des expressions désignant le laid dans la sphère morale et celui des termes qui impliquent en même temps l'idée de répugnance.

La laideur morale est désignée par les mots suivants: *vilain*-substantif „homme déshonnête“ (*Il veit es anciennes vies / De touz vilains les vilenies* / 18 648); *vilain*-adjectif „déshonnête, indécent“ (... *Je fiz les moz e sui certaine / Qu'onques ne fiz chose vilaine* / 7 120). La position de ce dernier mot dans ce groupe est un peu spéciale, car il peut s'employer aussi au sens physique: ... *E sa bouche n'est pas vilaine / Ainz semble estre faite a estuire / Por solacier e deduire* / 3 462. Dans ce cas, il est synonyme de *lait*. Il se place donc à côté de lui tout près du centre du champ. Le groupe comprend encore *vilainie*, dérivé de *vilain*: (... *Je ne vos ose / Escondire de ceste chose / Que trop seroit grant vilainie* / 3 321). Y entrent aussi les dérivés de l'adjectif *vil*:

avilement (... *Qu'il bee a vostre avilement* / 2 929);

avilenir (... *laisse un garçon desreé / En nostre porprise venir / Por moi e li avilenir* / 3 552).

A ce groupe appartient aussi *ort*, „sale“ au figuré (... *Li leurs pechiez orz ...* / 19 683).

Dans la seconde partie de l'œuvre, on rencontre encore les expressions suivantes: *vilainement* (... *Quant ses paroles apreïstes / Ou dreit sen pourquei nes preïstes? / Prendre les si vilainement / Vous mut de rude entendement* / 14 863);

vil (... *E par vostre fole maniere / Ribaude, orde, vil, ...* / 9 125);

vilmnt (... *Pour denier vilmnt se baillent* / 4 560);

aviller (... *Que les bons efface e aville / E les mauvais en oneur teigne* / 6 176);

ordure, substantif formé à partir de *ort* (... *A dire ordure ne dei tendre* / 10 406); et l'adjectif *soillié*, „souillé“ (... *Qui ne sont pas de leis liees / Par leur ordes vies soillies.* / 4 562).

Le groupe des expressions contenant l'idée de répugnance est constitué par deux membres seulement dans les deux étapes du champ — par *hisdeus* et *hisdosement* — qui se trouvent dans les deux parties de l'œuvre dans les emplois analogues: ... *S'ot les iauz roges come feus, / Le nés froncié le vis hisdeus,* / 2 923; ... *estoit entortilliee / Hisdosement d'une toaille.* / 151.

A la différence de la seconde partie de l'œuvre, on peut former dans la première

¹¹ La tournure *il leur est bel* signifie „il leur est agréable“ et elle appartient à la sphère de l'agréable.

¹² Pour ne pas compliquer trop notre terminologie, nous appelons périphériques toutes les aires dont les membres n'appartiennent pas au centre du champ. Bien sûr, quelques expressions qui y appartiennent sont plus proches du centre que de la limite du champ.

encore un troisième groupe dans la périphérie du champ, celui des expressions désignant la laideur du corps et du visage. Ce sont les suivantes: *noir* (en parlant du teint: ... *N'osai iluec remenoir / Por le vilain hisdeus e noir* / 2.943), *froncié*, *rechignié* (en parlant de la peau: ... *Rechignié e froncié avoit le vis* / 147), *secorcié*, *orlenois* (désignant les formes peu appréciées du nez: ... *avoit ... le nés secorcié* / 148; ... *E si n'ot pas nés orlenois, / Ançois ot nés lonc e traitiz* / 1 195). Tous les adjectifs sont en opposition aux expressions désignant les idéals de la beauté aux temps où naît le Roman de la Rose. (Si l'on ne rencontre pas les expressions citées dans la seconde partie de l'œuvre examinée, on peut expliquer ce fait surtout par le caractère bien différent de l'œuvre de Jean de Meun).

Les membres de la périphérie du champ conceptuel de la laideur qui sont communs aux deux étapes, ont des emplois tout à fait analogues. Souvent ils se combinent entre eux ou avec les expressions centrales pour mettre en évidence l'idée de laideur (... *Ja ne tieng pas a cortois ome / Qui orde chose e laide nome.* / 2 111.)

Cependant on se rend compte d'un changement dans le contenu sémantique de l'expression *vil* important du point de vue de la structuration de la périphérie du champ conceptuel de la laideur. On observe que *vil* peut s'employer non seulement

Le centre du champ	Nombre d'occurrences dans a I ^{re} partie	Nombre d'occurrences dans la II ^e partie
laid	6	24
laidement	×	1
enlaidir	×	1
Laideur	×	2
laidure	×	1

Le reste du champ		
vilain-subst.	11	14
vilain-adj.	6	12
vilainement	×	1
vil	×	9
vilment	1	4
vilainie	4	10
vilté	×	3
avilenir	2	×
avilement	1	×
aviller	×	1
ort	2	14
ordure	×	2
soillié	×	1
hisdeus	6	4
hisdosement	1	1
noir	2	×
secorcié	1	×
orlenois	1	×
froncié	2	×
rechignié	1	×

au sens moral, mais encore au sens physique. On trouve l'unique exemple de cet emploi dans le vers 9.060: ... *Si quiert beauté de creatures / Que Deus fait de plus vils figures, /*. Cette acception a pu naître sous l'influence de l'adjectif *vilain* dont (l'évolution sémantique a été, vice-versa, influencée par *vil*).

Pour conclure notre bref aperçu concernant les deux étapes du champ conceptuel de la laideur dans le Roman de la Rose, on peut constater ceci:

Le champ conceptuel de la laideur commence seulement à se former. Son centre dans la première étape ne contient qu'un seul membre, *lait*, auquel se joignent quatre autres membres dans la seconde partie de l'œuvre (*enlaidir, laideur, laidure, laidement*).

La périphérie du champ s'enrichit aussi progressivement, car on a formé de nouveaux dérivés. Certains de ses membres se situent tout près du centre.

Pour conclure faisons remarquer le nombre d'occurrences des expressions de la laideur (dans leur emploi dans la sphère de la laideur) dans le Roman de la Rose:

En ce qui concerne le centre du champ de la laideur, c'est uniquement l'adjectif *lait* qui figure dans la première partie du Roman de la Rose. Par contre, dans la seconde partie, il y a cinq expressions de la laideur avec 29 occurrences. Toutefois il ne faut pas passer sous silence que *lait* y prédomine avec ses 24 apparitions.

Le reste du champ contient 14 expressions de la laideur (41 occurrences) dans la première partie et 13 expressions (76 occurrences) dans la seconde partie.

Constatons que le plus fréquent est *vilain* ayant en qualité de substantif 11 + 14 occurrences, en fonction d'adjectif 6 + 12 occurrences. *Vilainie* y existe 4 + 10 fois. *Vil* qu'on ne rencontre point dans la première partie, apparaît 9 fois dans la seconde. Des 10 mots provenant du radical *vil-*, on rencontre 6 dans la première partie et 8 dans la seconde. Sont apparus nouvellement *vil* avec 9 occurrences, *vilté* avec 3, *vilainement* avec 1 et *aviller* aussi avec 1 occurrence; ont disparu *avilenir* et *avilement*.

Faisons encore remarquer que *ort*, qu'on ne trouve que 2 fois dans la première partie, apparaît 14 fois dans la seconde.

Les différences dans l'expression de la laideur chez les deux auteurs étudiés sont donc considérables. Nous croyons qu'il s'agit non seulement de différences dues à l'évolution du français, mais aussi et surtout de variétés individuelles. Cette conjecture pourrait être confirmée ou, au contraire, réfutée par l'étude d'autres monuments littéraires contemporains aux deux parties du Roman de la Rose.